

MAYA ZACK

l'horreur du temps présent

Ellie Armon Azoulay

Maya Zack est une figure majeure de la très active scène de l'art vidéo israélienne. Ses vidéos se caractérisent par un langage à mi-chemin entre l'art vidéo et le cinéma. Elle y explore la mémoire juive dans ses dimensions historiques et sociales. À ce titre, son court métrage *Mother Economy* (2007) a remporté de nombreux prix lors de festivals internationaux. Elle travaille également la sculpture et le dessin, médiums qui structurent la composition de ses films.

■ C'est en 2006 que Maya Zack, accompagnée de son père et de sa sœur, accomplit le pèlerinage qui les conduisit dans le village slovaque où sa grand-mère était née et où elle avait passé sa jeunesse. « J'avais le secret espoir qu'en allant là-bas, quelque chose se manifesterait, que je pourrais comprendre, donner un sens à toutes ces choses dont j'avais entendu parler ou que j'avais imaginées au cours de mon existence, raconte l'artiste. Je me souviens de ce voyage comme d'une expérience à la fois gratifiante et mystérieuse. Nous sommes arrivés devant sa maison. Nous pensions nous retrouver

dans un espace clos, intime – mais l'homme qui habitait là maintenant n'avait manifestement pas la moindre envie de nous voir. Néanmoins, ressentir cette proximité avec la vie du lieu, la manière particulière dont la terre était entretenue, l'aspect des plantes, les jeux de lumière – tout cela me donna l'impression d'avoir atteint mon but. »

Les conséquences de ce voyage ont été importantes dans l'évolution du travail de l'artiste. Elle s'attache désormais aux souvenirs et aux témoignages relatifs à des lieux autrefois vivants et aujourd'hui disparus ; son approche n'est pas simplement factuelle, elle

« Mother Economy ».
2007. Vidéo. 1 canal HD. 19'45".
One channel HD

pose également les questions de la difficile reconstitution et de la représentation de ces souvenirs dans le cadre d'une expression artistique contemporaine, et du médium le plus adapté. *Living Room* (2009) est à ce titre une de ses œuvres les plus intéressantes. Zack y déploie l'esthétique de l'architecture de l'Europe centrale et orientale, et plus particulièrement celle de la maison bourgeoise d'avant-guerre. Elle a pour cela cherché un témoin, un juif allemand ayant vécu cette époque, et elle l'a trouvé en la personne d'un vieux monsieur de 86 ans, avec qui elle a eu des entretiens suivis sur une assez longue





« Living Room 2 ». 2009
Prints (3D anaglyph / 2D)

période. C'est le témoignage de cet homme sur la maison de son enfance, à Berlin, qui a servi de base à cette série de photographies numériques en 3D ; néanmoins, il n'est pas certain qu'il ait reconnu dans les lieux ainsi recréés le décor de sa jeunesse. La série met en scène les quatre pièces apparemment typiques de cet appartement.

MÉMOIRE JUIVE

Les œuvres de Maya Zack sont en général interprétées dans le contexte juïque. Le fait que son pays lui ait décerné récemment le prix de l'Expression artistique juive accentue cette tendance. Son œuvre appelle pourtant plusieurs lectures, qui vont bien au-delà de ces références assumées. Zack utilise des textes juifs, la mémoire personnelle et collective de juifs européens de l'entre-deux-guerres ; les personnages importants de cette communauté constituent son matériau de base. La puissance de son travail réside toutefois dans la manière dont elle parvient à transcender le particulier et le factuel pour laisser libre cours à l'imagination. « Ce travail évoque l'état de réfugié, la fracture qui

constitue l'exil, mais il dit aussi que l'art peut soigner ces blessures en revivifiant la mémoire, en permettant même de remplir les blancs qu'elle a laissés », ont écrit les jurés du prix Adi. La fragilité de la mémoire, cette dimension presque virtuelle, se retrouve dans le choix opéré par l'artiste d'un médium qui l'est tout autant – la photographie numérique.

Deux autres œuvres récentes, ainsi que celle en cours de réalisation, explorent à nouveau le thème du pèlerinage. Zack endosse alors les habits de l'historien, voire de l'archéologue, lorsqu'elle étudie les différentes facettes de la vie avant de les transcrire dans un langage visuel et spatial. Son approche de la scénographie, métier qu'elle a exercé pendant de nombreuses années, est visible dans la reconstitution d'environnements. Qu'il s'agisse de pièces d'habitation ou de locaux professionnels, Zack décline les différentes manières dont l'homme organise sa vie et ses gestes. Il en résulte un espace qui doit beaucoup à ses schémas mentaux : sociaux, culturels et scientifiques.

Les vidéos *Black and White Rule* [Le Règne du noir et blanc] (2011) et *Mother Economy* (2007) ont reçu le prix allemand Celeste et ont été primées dans de nombreux festivals

internationaux. Elles ont plusieurs points communs : le personnage principal est une femme autoritaire, elles accordent une grande importance au papier et utilisent de manière récurrente des décors de studio photo ou de prises de vue, pour mieux tracer, sinon déplacer, les limites du médium.

DICHOTOMIE SOCIALE

Mother Economy procède à la reconstitution du quotidien d'une famille juive d'Europe à travers les tâches ménagères de la maîtresse de maison. Celle-ci vaque à ses occupations – elle prépare notamment le fameux Kugel, le gâteau fourré traditionnel –, et accomplit tous les petits gestes qui font qu'une maison est bien tenue ; mais son comportement présente deux aspects : une attitude exploratrice, attentive à dessiner la carte d'un territoire et à inventorier la faune qu'elle y découvre, et une démarche d'enquêtrice dépêchée sur les lieux d'un crime, afin de répertorier les suspects parmi les habitants de l'appartement. La ménagère, qui semble suivre un mystérieux protocole, mesure l'espace et, surjouant une gestuelle pseudo-scientifique, note sur le papier ses observations et ses trouvailles. Quelques détails mineurs – la radio en fond sonore, un



journal qu'on replie – permettent de dater l'épisode : la Seconde Guerre mondiale ; l'ordre que la mère de famille tente tant bien que mal de perpétuer dans son cadre domestique a laissé place, au dehors, au chaos. La vacuité de l'espace, l'absence, dans l'appartement, d'occupants autres qu'elle-même, renforcent, dans cette œuvre comme dans *Living Room*, l'horreur du temps présent. Dans *Black and White Rule*, film le plus récent, l'action se situe à Jérusalem sous mandat britannique. Le décor est double : d'abord, une salle de sport, qui sert aussi de dortoir pour des caniches blancs et leur entraîneur ; puis un bureau, sorte de *camera oscura* à taille humaine, dans lequel est assis un personnage féminin qui rappelle celui du film précédent. La femme se comporte à peu près de la même façon, tel un chercheur ou un scientifique procédant au classement des images qui lui parviennent de l'extérieur, notant, dessinant. Le temps fort du film survient au moment où les chiens, brisant à la fois la routine du coach et du savant, échappent à tout contrôle. Les agissements du personnage principal peuvent être vus comme une allégorie de l'activité artistique de Zack : une figure évoluant dans un mécanisme et un espace de

représentation. Le titre de l'œuvre, à l'image du sol traité en damier noir et blanc, symbolise la dichotomie dominant la façon d'envisager le monde, cette tendance toujours prégnante à ne voir la solution des grands problèmes que dans l'opposition des termes : bien ou mal, juste ou injuste, etc. Dans l'histoire contemporaine, ces catégories ont offert consolation aux uns en leur procurant une forme tangible de rédemption, malédiction aux autres car elles portaient en germe les catastrophes majeures du 20^e siècle. ■

Traduit par Michel Pencreac'h

Ellie Armon Azoulay est critique d'art au quotidien Haaretz (Jérusalem).

Maya Zack

Née en / born 1976 en / in Israel

Vit à / lives in Tel Aviv

Expositions récentes / Recent shows:

2010 CUC Gallery, Berlin ; Alon Segev Gallery, Tel Aviv
Bezalel Gallery Jérusalem

2011 The Jewish Museum, New York

Galerie Natalie Seroussi, Paris

2012 Marie-Laure Fleisch gallery, Rome

Alon Segev Gallery, Tel Aviv

Villa Emerige, Paris ; Petach Tikva Museum

CaixaForum CaixaForum Tarragona

Maya Zack: the Horror of the Present

Maya Zack is a major figure on the very lively Israeli video art scene. Her video language stands between video art and cinema in works that explore the historical and social dimensions of Jewish memory. Her short film *Mother Economy* (2007) has won numerous prizes in international festivals. She also makes sculptures and drawings, which serve to structure her films.

In 2006, Israeli artist Maya Zack traveled with her sister and father to the small, isolated Slovakian village where her grandmother had been born and grew up: "I had this secret hope that if I go there, something will come up, I'll manage to understand something, find an anchor for everything I have heard and imagined all my life," she says. "We arrived at her house and I recall the trip as a both formative and weird experience. We expected to find a close, intimate space—but the man who now lives in the house did not want us there. Still, coming in touch with the life texture of the site itself, perhaps another look at the earth, the way plants grow there, the way rays of light are refracted—all gave me a real sense of installation."

Indirectly and consciously this visit became a significant turning point for Zack—an Israeli born artist (aged 37)—in her work. She began to deal not only concretely with memories, testimonies and spaces that used to be and no longer exist, but also with the difficulties of engaging in their restoration and representation, and with the question how they could be expressed in art, and how to choose the right medium. One of her interesting works in this respect is *Living Room* (2009). Here Zack pursued an earlier interest in the meticulous aesthetic that characterized architecture and interior design in central and Eastern Europe, and especially that of the bourgeois home until World War II.

To this end she sought a German-born Jew of those times and found an 86-year old man whom she interviewed over a long period. He himself hardly found any resemblance between his home and the final product, but his testimony about his own childhood home in Berlin served as a foundation for a series of computerized 3D photographs. The series consists of four rooms are supposedly typical of such an apartment.

JEWISH MEMORY

Zack's works are usually read in the Jewish context. Her winning an Israeli award for Jewish expression in art two years ago has further entrenched this approach, but her work seems to evoke many other contexts, too. Zack uses Jewish texts, the personal and collective memory of European Jews between the two world wars, and prominent figures, as available, accessible and familiar materials. Still the power of her works lies in the way she manages to transcend the particular and the chronicles of precise historical fact and extend the imagination. "The work deals with the state of being a refugee and with displacement as a rift, but also with the possibility of healing through art that traces memory and even fills the gaps created by forgetting," wrote the judges who awarded her the Adi prize for Jewish expression in art. The fragility of memory and its nearly virtual dimension are present in her choice of the no less virtual product—the processed photographs. Two other recent works, like the future project already in progress, continue to process the residue of that visit. In these works, Zack is inspired by the archeologist and historian studying various aspects of human history which she processes and refurbishes with visual-spatial expression. Zack, who worked for many years as a set designer, uses her own experience as she restores, imagines and invents living environments—dwelling and work places—through which she presents the ways in which man organizes his life and movement in personal space along social, cultural and scientific constructs. These video works are *Black and White Rule* (2011),

and *Mother Economy* (2007) for which the artist received the German Celeste Art award and other awards in festivals abroad. The two pieces are similar in having a strong, authoritative female character at their center, in the presence and role of paper and the act of both inscription and drawing, the use of typical features of a shooting set or photography studio whose limits are exposed and redrawn time and again.

SOCIAL DICHOTOMIES

Mother Economy deals with the living space as it were of the European Jewish family through the housewife's everyday routine. Although the woman does carry out several domestic tasks such as cooking a very well-known Jewish stuffed pastry, the "Kugel," or sorting things out, she does this very much like an explorer who maps out and studies her surroundings, or alternately a private investigator arriving at the homicide scene to reconstruct the crime and those involved, namely the people living in the house. With unclear formulas, measuring tools and pseudo-scientific gestures, the woman notes and sorts the space and her findings.

Minor hints such as the sound of the radio or a newspaper disclose the period—World War II, information that helps understand the mother's attempt to discipline the private space while public and political space have already been lost. The empty space and the absence of dwellers both in this work and in *Living Room* amplify the horror of that time. In her later work *Black and White Rule*, Zack built the

set of the film inside a Jerusalem house of the British Mandate period. It is a kind of double set serving as the training and sleeping site for two white poodles and their trainer. Its second part serves as an office of sorts that also resembles a camera obscura in which a female character is seen sitting, reminiscent of the one mentioned in the former work. This character, too, is a kind of researcher or scientist, sampling the sights projected from the outside into her bureau where she studies, draws and notes them down. The film peaks in a moment that breaks the routine of both the trainer and the scientist when the two dogs become uncontrollable.

The main character's actions may be seen as a kind of allegory of Zack's work in the realm of art: a figure acting within a mechanism and space of representation, addressing practices of representation. For Zack, the title of the work, like the floor of the set resembling a black and white chess board, symbolizes society's need of dichotomies, the way in which people have organized the world—and still do—to solve its central issues—good vs. evil, just vs. unjust and so forth. These are modernist categories that have offered relief to many, creating for them a tangible sense of redemption, on the one hand, but on the other hand they led to the greatest catastrophes of the twentieth-century. ■

Ellie Armon Azoulay is an art critic for the Israeli daily Haaretz.

« Black and White Rule ». 2011. Vidéo.
1 canal HD. 19'45". One channel HD

